

# PANIQUE CHEZ LES BOBOS

(farce de René Burnol)

## Extrait :

*Le rideau se lève, le Baron et la Baronne de Quipissembier sont pratiquement ruinés. Ils attendent le devis du couvreur pour réparer la toiture du château. La Baronne lit et écoute de la musique classique. Le Baron entre très agité.*

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – Mais enfin Margaux, n’avez-vous pas d’autres vinyles à faire tourner sur votre phonographe ? Tous les jours et tous les jours c’est la même musique que l’on entend !

LA BARONNE MARGAUX DE QUIPISSEMBIER *(Se lève et arrête la musique.)* – Vous savez très bien que contrairement à vous, j’adore Vivaldi. Mais je vous sens bien agité aujourd’hui Charles-Edmond !

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER *(Marche de long en large dans la pièce.)* – Ah, vous n’êtes pas sans ignorer que financièrement nous sommes plus que dans le rouge, alors comment voulez-vous que je sois serein. Tant que je ne connaîtrai pas le coût des réparations du toit de notre demeure, je ne pourrai qu’être agité comme vous le dites ma chère Margaux.

LA BARONNE MARGAUX DE QUIPISSEMBIER – De toute façon, quelle que soit la somme, nous n’avons pas le choix, plus question de mettre le moindre récipient dans les combles pour récupérer l’eau des gouttières. *(Et rajoute en se moquant un peu et souriant.)* À part peut-être quelques tasses à café au beau milieu des bassines qui se comptent déjà par dizaines.

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – Je suis bien d’accord avec vous Margaux, mais si les réparations s’avèrent trop onéreuses comment allons-nous faire ? Nous n’avons pratiquement plus rien à vendre. Ah, c’est sûr que je n’ai pas eu le culot de mon frère, ce voyou ! Lui qui a su, dirais-je, presque ensorceler notre père afin que je ne récupère que les miettes d’un héritage fabuleux. Mais je n’ai pas dit mon dernier mot.

LA BARONNE MARGAUX DE QUIPISSEMBIER *(Sur un ton de ras-le-bol.)* – Charles-Edmond, tout cela est du passé ; vous avez déjà dépensé une somme colossale pour essayer de récupérer la part qui devait vous revenir, alors ça suffit, n’y pensons plus.

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – N’y pensons plus ? Il est quand même difficile de faire une croix sur un héritage aussi frauduleusement acquis. En attendant mon cher frère coule des jours heureux, il n’a pas les problèmes financiers que nous connaissons en ce moment. *(On sonne à la porte.)*

ADÈLE – Voilà ! Voilà ! *(Elle traverse la scène et ressort de l’autre côté. On entend la servante en coulisses.)* Qui dois-je annoncer ?

LE COUVREUR *(En coulisses, il bégaiera à chaque réplique)* – C’est monsieur Jérémie Latuile, le cou-cou, c’est le cou-cou-vreur, pour le toit !

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – Qui est-ce Adèle ?

ADELÈ (Elle entre.) – C’est Jérémie Lathuille, le cou-couvreur pour le toit.

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER (Énervé.) – Eh bien dépêchez-vous, faites entrer voyons !

ADELÈ – Ouh là là, toujours aussi aimable ! (Elle sort chercher le couvreur.) Entrez je vous en prie, monsieur le Baron vous attend avec impatience. (Le couvreur rentre avec Adèle, et Adèle ressort de l’autre côté.)

LE COUVREUR (Il a un mégot à la bouche et bégaye.) – Bon-bonjour madame De Qui-Qui-Quipissembier, bon-bonjour meu meu monsieur de qui-qui- qui pi pisse pareil. (Il serre la main des deux.)

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – Ecoutez je ne suis pas d’humeur à plaisanter. Cessez vos brimades je vous prie ! Appelez-moi monsieur le Baron, ce sera beaucoup plus simple.

LE COUVREUR – Même si-si je vous za-za-zappè-pelle monsieur le ba-ba Monsieur le Baron, ça ça changera pas votre nom.

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – Oui bien, passons. Asseyez-vous je vous prie. (Tout le monde s’assoit à la table.)

LE COUVREUR – Bien, alors pa-parlons peu pa-parlons bien et vite.

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – Je suis bien d’accord avec vous, si vous pouviez parler un peu plus vite, ce serai formidable. (Entre alors Jeanne-Camille, la fille du Baron, qui passe sans dire bonjour, mini-jupe, l’air aguicheuse. Le couvreur se met à siffler.)

LE COUVREUR – Eh, eh, eh bien mon vieux, il y en a qui-qui sont bien gau-gau qui sont bien gaulées dans le coin.

LA BARONNE MARGAUX DE QUIPISSEMBIER (Le Baron essaie de détourner le regard du couvreur qui est fixé sur sa fille.) – Jeanne-Camille, puis-je savoir où vous comptez vous rendre dans cette tenue ?

JEANNE-CAMILLE DE QUIPISSEMBIER – Aujourd’hui, c’est shopping en ville avec un très bon ami.

LA BARONNE MARGAUX DE QUIPISSEMBIER – Pourriez-vous attendre un peu avant de partir ? Il faudrait que nous nous entretenions, vous, votre père et moi.

JEANNE-CAMILLE DE QUIPISSEMBIER – Que me voulez-vous encore ?

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – Oui, nous voudrions une réponse à la proposition que nous vous avons faite. Pour l’instant installez-vous dans le petit salon, nous vous appellerons dans un moment. (Jeanne-Camille sort en ronchonnant.)

LE COUVREUR – Bon on-on peut y aller main-maintenant, pace que j’ai pas-pas que ça à à à faire moi.

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – Oui, alors, à combien s’élèverait la somme de la réparation de notre toiture ?

LE COUVREUR (*Il sort un devis de sa sacoche*) – Voilà, je, je, je vous ai fait un devis approximatif, parce que j'ai ai ai pas tout tout vu. La so so, la somme qui est en bas de la page est est est hors tata hors taxe bien sûr. (*Le Baron et la Baronne regardent le devis et sont prêts à s'évanouir en voyant la somme qui est inscrite au bas de la page. Le Baron appelle la servante.*)

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – Adèle ! Adèle !

ADÈLE – Voilà, voilà j'arrive. (*Elle entre.*) Que puis-je pour vous ?

LE BARON CHARLES-EDMOND DE QUIPISSEMBIER – Trouvez-moi un petit alcool, assez fort, vite, vite. (*Adèle sort.*)

LE COUVREUR – Moi, je je je dirais pas non pou pour un petit alcool même a a assez fort.

LA BARONNE MARGAUX DE QUIPISSEMBIER – C'est une somme faramineuse que vous nous demandez là.

(...)